**Homélie de l’Ordination diaconale de Stéphane Rubbers, en la Basilique Notre-Dame de Bon-Secours, XXXIIIème dimanche dans l’année, 13 novembre 2022**

Cher Stéphane,

Ordonner un diacre permanent, c’est faire confiance au Seigneur qui institue des ministres ordonnés pour l’Eglise. C’est un acte de confiance en l’avenir. L’Eglise ne va pas s’écrouler dans les semaines qui viennent.

Je dis cela parce que, dès que ton ordination diaconale a été connue, une personne de cette unité pastorale de Péruwelz m’a envoyé une lettre anonyme pour me dire que cette ordination ne servait à rien puisque tu allais continuer à exercer ton activité professionnelle. Pour cette personne, qui a eu le courage de rester anonyme, un diacre doit être dans un lieu de culte pour correspondre aux besoins des fidèles, une sorte de commerçant ou de pharmacien, ouvert 24 H/24 H pour délivrer ce dont on a urgemment besoin. Il est clair que tu n’es pas ordonné diacre pour vendre des médicaments ou des bonbons à des personnes qui ne voient que leurs besoins immédiats, à satisfaire dans cette basilique.

Je dis cela aussi parce que, il y a quelques semaines, un collaborateur éminent de l’exercice de la mission de l’Eglise dans l’unité pastorale de Péruwelz a envoyé au curé Philippe Daloze une lettre par laquelle il démolissait l’action du curé. Le curé se trompe et son action n’a aucune efficacité, aucun avenir.

Tu vois, Stéphane, qu’en ce lieu, l’avenir de l’Eglise est surtout envisagé à partir de besoins personnels, et non pas en fonction d’un discernement en Eglise de ce qu’il faudrait mettre en place pour l’annonce de l’Evangile à toutes les personnes, toutes les associations, toutes les institutions qui vivent en ce lieu.

La mission de l’Eglise ne correspond pas à assouvir les envies individuelles de quelques personnes qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. J’ai parfois l’impression que le souci des personnes qui s’intéressent encore à l’Eglise se réduit à un rayon très petit de leur territoire : leur cuisine, leurs petits-enfants et leurs bobos. Le reste, on s’en fout !

Et pourtant, si on élargit un peu son univers, comme le dit le prophète Isaïe, *si on élargit un peu sa tente*, que de choses extraordinaires !

**D’abord, au point de vue du temps, de la durée.**

Dans la première lecture, le prophète **Malachie** s’adresse à des Juifs qui, après le retour de leur déportation à Babylone, ne trouvent pas en Judée un royaume de bonheur, de paix, de justice. Même le Temple qui devait être reconstruit n’arrive pas au terme des travaux. On est en 470 avant Jésus-Christ. Malachie annonce le malheur pour ceux qui commettent l’impiété, et le bonheur pour ceux qui craignent le nom du Seigneur. Il y a encore une justice : Dieu apporte la guérison à ceux qui craignent le nom du Seigneur. De fait, le Temple sera reconstruit ; il y aura de nouveau un signe fort de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Jésus, dans **l’évangile de Luc**, manifeste que ce n’est pas parce qu’on a le Temple de Jérusalem qu’on est au bout d’un processus. Ce Temple, dit Jésus, il n’en restera pas pierre sur pierre. Vous-mêmes vous risquez d’être persécutés. Inutile de chercher à vous défendre devant les tribunaux. *Vous serez détestés à cause de mon nom*, dit Jésus. *Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C’est par votre persévérance que vous garderez votre vie*.

Cela veut dire quoi, tout cela ? C’est tout simple. Ceux qui sont accrochés à une structure de foi officielle, ceux qui pensent que des lieux de culte sont nécessaires pour être croyants, ceux qui pensent qu’il existe une structure objective pour vivre la foi, ceux-là se trompent. La vie avec Dieu, la prière, la liturgie, le service des autres, la transmission d’un héritage spirituel, le salut du mal, du péché, de la mort, tout cela n’est pas accroché à un lieu, à un symbole, à une institution, mais bien à la foi en Dieu : *c’est par votre persévérance que vous garderez la vie*.

En même temps, inutile de s’asseoir, de ne plus rien faire, d’attendre la venue du Seigneur dans une vie déréglée, en étant affairés sans rien faire, nous dit l’apôtre Paul dans la **2ème****lettre aux Thessaloniciens**. Attendre la venue du Seigneur, ce n’est pas « imaginer nous-mêmes le temps » d’ici-là. Il faut vivre en famille, travailler, s’inscrire dans la vie sociale, en étant attentifs à ceux qui sont réellement dans le besoin.

Nous célébrons ce dimanche la **journée mondiale des pauvres**. Il ne s’agit pas d’une lubie du Pape François. Il s’agit d’être fidèles à la parole de Jésus, qui reprenait la parole du prophète Isaïe : *je suis venu apporter la bonne nouvelle aux pauvres*.

**Comment discerner ce qui nous est demandé par le Seigneur ?**

Cher Stéphane, tu es le 2ème dans une famille de quatre garçons. Après avoir été formé au Collège Notre-Dame de la Tombe à Kain, tu deviens ingénieur civil à l’UCLouvain. Tu travailles à Pontoise, tu te maries, tu travailles à Anvers, tout en logeant à Bruxelles. Et tu arrives à Bon-Secours, entrant dans une entreprise familiale qui te permet de travailler de manière libre et responsable.

Avec ton épouse vous avez cinq enfants.

Il y a cinq ans, tu as rédigé une demande pour devenir diacre permanent. Grâce à l’équipe Notre-Dame tu as pu progresser dans la foi et dans la vie spirituelle.

Ton activité principale réside évidemment dans l’entreprise familiale. Et **ce sera une part importante de ton ministère**.

En même temps, tu as accepté d’être le **trésorier de la fabrique d’église de cette basilique**, en pleine restauration. Tu participes également à la **pastorale du baptême**. Tu veilles, comme **membre de l’Equipe d’Animation Pastorale**, à ce que la mission de l’Eglise soit bien exercée en ce lieu.

**Dans cet itinéraire, ton épouse Anne-Gaëlle a une place primordiale**. En une période où l’Eglise universelle discerne davantage la mission des femmes dans l’Eglise et la société, il est normal qu’en ce jour Anne-Gaëlle ne se sente pas écartée, mise de côté, oubliée. C’est la raison pour laquelle elle répond à une question supplémentaire non inscrite dans le rituel officiel.

**Je voudrais ajouter deux choses qui concernent plus largement cette ordination diaconale.**

**La première**, cette ordination a lieu la journée mondiale des pauvres, décrétée par le Pape François il y a quelques années. Les diacres, les prêtres, les évêques, mais aussi tous les fidèles laïcs du Christ et les personnes engagées dans la vie consacrée annoncent, comme Jésus, le Messie, la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il n’y a pas à tergiverser. Tout le monde est concerné. Annoncer, ce n’est pas faire venir dans sa cuisine un mendiant une fois par mois. Annoncer, c’est aller à la rencontre, partager, communier, y compris avec des gens qui ne sont pas de notre bord, des étrangers, des migrants, des détenus, des malades, des personnes différentes, des hors normes. Quand est-ce qu’on arrêtera de mettre à notre monde des limites idéologiques ? Quand est-ce qu’on aura le souci de traverser les frontières de nos cercles d’amis ? Il est temps que les catholiques qui se considèrent comme tels soient ouverts à l’universalité de l’Eglise, à l’amplitude du monde !

**La seconde chose**. Une unité pastorale, dans le diocèse de Tournai, ce n’est pas faire plaisir à quelques personnes accrochées à leur clocher, à leur paroisse. On change de monde. On n’est pas là pour que chaque clocher ait autant de messes par an, autant de fêtes ou de processions par an. Ce régime-là est dépassé. Il va s’écrouler. Par contre, une unité pastorale fédère tous ceux qui veulent annoncer la Bonne Nouvelle, en concertation parfaite avec tous ceux qui sont engagés dans la même voie. Inutile de tirer à soi des avantages et de garder des privilèges. Je sais que, dans cette unité pastorale, il y a au moins deux groupes qui ont des objectifs qui ne sont pas le résultat d’une concertation avec les responsables pastoraux. Leur identité s’écroulera avec le temps. Il ne s’agit pas d’excommunier des personnes qui n’en font qu’à leur tête. Il s’agit de mettre tout le monde devant le Christ qui s’élève, qui monte aux cieux et qui dit : *De toutes les nations, faites des disciples*.

L’image du diacre permanent est liée au **lavement des pieds** par Jésus la veille de sa mort. C’est un service, une manière d’être dans l’annonce de l’Evangile.

Après le lavement des pieds, Jésus demande à ses disciples : ***aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*** (Jean 13,14). C’est à ceci qu’on vous reconnaîtra comme mes disciples.

C’est ce que je souhaite à toutes les personnes qui font partie de cette unité pastorale.

Nous sommes dans une basilique dédiée à Marie, qui a enfanté le Messie. N’oublions pas de l’écouter. Elle nous dit, comme aux noces de Cana, en parlant aux serviteurs : *Faites tout ce qu’il vous dira,* lui, mon fils Jésus. Ecoutons Marie et prions-là régulièrement. Avec elle, on ne se trompe jamais.

+ Guy Harpigny,

Evêque de Tournai